

**Suzanne Jacob, 27 rue Jacob, 75006 Paris**

**Suzanne Jacob. *Laura Laur*. Paris, Éditions du Seuil, 1983,  
181 p.**

Gilles Pellerin

---

Numéro 10, automne 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21324ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Pellerin, G. (1983). Compte rendu de [Suzanne Jacob, 27 rue Jacob, 75006 Paris / Suzanne Jacob. *Laura Laur*. Paris, Éditions du Seuil, 1983, 181 p.] *Nuit blanche*, (10), 11–11.



## SUZANNE JACOB, 27 RUE JACOB, 75006 PARIS

**A**ceux qui me vantent Suzanne Jacob la chanteuse, j'ai l'habitude de dire qu'il faut absolument connaître Jacob l'écrivaine. Le plongeon est sans risque: on ne peut qu'être impressionné par sa facilité à s'adapter à toutes les formes ou plutôt à les adapter à son propos, à les mettre à sa main. Voyez sa poésie, voyez sa rubrique *ah!...* dans *la Gazette des Femmes*, voyez *la Survie* (Biocreux, 1979), ce recueil de nouvelles qui est certainement l'un des meilleurs à avoir été publié au Québec ces dernières années.

Je ne cacherai pas que ma préférence va à l'œuvre écrite. J'aurai désormais une pièce à conviction de plus à ma disposition puisque Suzanne Jacob vient de faire paraître un roman, *Laura Laur*, chez l'éditeur du 27 rue Jacob, le Seuil.

Chansons, poèmes, rubriques, nouvelles, Suzanne Jacob a l'habitude des petits formats. Elle n'y déroge pas totalement dans *Laura*: les quatre parties du roman (suivies d'un épilogue) titrées successivement *Jean*, *Gilles*, *Pascal* et *Serge* s'emboîtent comme un puzzle ainsi que le suggère l'illustration de la couverture. Vous prenez chaque morceau, en regardez les contours, vous y découvrez des facettes différentes de Laura vue à travers le prisme de ses frères, d'un amant, de son chum, puis vous vous apercevez que les morceaux s'imbriquent les uns dans les autres et que le roman n'est donc pas totalement linéaire.

Si je m'adonne à ce morcellement du roman, c'est pour faire

remarquer que Jacob pratique une rhétorique du faire-court. Ouvrez le livre au hasard comme il est d'usage chez certains adeptes du *Yi-Ching* et de la *Bible* qui espèrent trouver ainsi la phrase qui va changer leur vie ou, plus modestement, qui va donner un sens à leur journée. Le faire dans *Laura Laur* c'est mettre à jour une constante segmentation du récit et observer qu'elle pratique une phrase courte, simple et efficace. J'irai jusqu'à parler de rythme et de phrasé, en pensant aux fans de la chanteuse, tellement tout cela peut être dit.

Il est à remarquer que la parole dite n'est jamais loin, qu'elle surgit constamment entre les mailles de la narration à laquelle elle retourne par ces raccourcis, ces ruptures de ton entre la pensée et l'action, entre la pensée et la parole, entre le su et l'insu qui, mieux que tout autre élément, me semblent caractériser la prose de Suzanne Jacob. Cela donne la mesure de l'incertitude dans laquelle ses personnages (on a le goût de dire *nous*) sont plongés. Le reste est affaire de débordement et c'est aux lecteurs et aux lectrices de se glisser dans les silences, entre les notes, entre les phrases, entre les chapitres.

Pour eux il y a tout ce qui n'arrive pas, tout ce qui arrive aussi et qui tient dans des phrases de tous les jours, celles que l'on dit, que l'on entend au travail, au salon, au coin de la rue Lavigneur, au-dedans de soi. Le plus grand mérite de *la Survie* était de feindre présenter un moment dans la journée de Mlle Chose alors qu'en réalité les événements,

réflexions et attitudes n'étaient pas le fruit de circonstances isolées, singulières ou hautement personnelles, mais de réactions quotidiennes et répétées. Ces phrases et ces moments, Suzanne Jacob les exhume du vaste carnage auquel nous nous livrons aux dépens des travaux et des jours. Cela non plus ne change pas la vie mais ça donne peut-être un sens à la journée de Mlle Chose.

Laura Laur est à cet égard différente: enfant, elle garde les yeux secs sous les volées et piège systématiquement les truismes et conventions linguistiques à coup de réparties qui précisément font pleuvoir les coups sur elle. Plus vieille, elle flirte avec l'oubli et réveille tout de son regard. Jean, le frère cadet, dira dès le début qu'on suit son regard pour se sentir exister.

De Laura, de Laur, je ne me sens pas capable d'en dire bien davantage. J'en fais une affaire de phrases. Peut-être la jugera-t-on impitoyable dans l'extrait suivant où Jean dit: «Si Laur m'abandonne, je vais en mourir. Laur m'abandonne.» (p. 36). Et puis non, dans les bons romans (disons dans les romans qu'on aime...), ce ne sont pas les personnages qui sont impitoyables, ce sont les phrases.

On appelle parfois cela de la littérature. ●

Suzanne Jacob. *Laura Laur*. Paris, Éditions du Seuil, 1983, 181 p.

Voir aussi *Flore Cocon*. Montréal, Parti pris, 1978. *La Survie*. Montréal, Le Biocreux, 1979. *Poèmes I*. Montréal, Le Biocreux, 1979.